



GRAMOND

Implanté sur les hauteurs du Ségala, Gramond (qui vient probablement de Grand Mont) domine le plateau sans doute depuis le XII^e siècle. Siège d'une seigneurie, Gramond eut son château aux alentours du XIII^e siècle. Son donjon, toujours visible, constitue la base du clocher de l'église actuelle. Le village conserve encore aujourd'hui les témoins d'une riche histoire religieuse tel cet oratoire du XVI^e classé Monument Historique en 1933.

L'ORATOIRE (1)

Sans conteste l'édifice le plus remarquable de Gramond. Situé à l'emplacement de l'ancien cimetière, ce petit monument gothique est daté du début du XVI^e siècle. Il abrite une niche dans laquelle se trouve un groupe de piété. On y voit la Vierge tenant sur ses genoux le corps supplicié de son Fils. À côté, l'apôtre Jean et Marie Madeleine. À gauche, une inscription en caractères gothiques indique qu'il fut érigé comme sépulture pour Guillaume Malèfre, prêtre de Gramond durant 30 ans, qui « servit les pauvres et enrichit les édifices sacrés d'ornements précieux et sacrés ».

LA STATUE DE CÉRÈS (2)

Non loin de l'oratoire, trône une sculpture représentant Cérès, déesse des moissons dans la mythologie romaine. Cette statue est l'œuvre du sculpteur Paul Belmondo, père de l'acteur Jean-Paul. Gramond doit la présence de cette statue à Vincent Bourrel, ami de l'auteur.

LA RUE BASSE OU LA CARRIEIRO DAS CUERS* (3)

Dans cette rue, de nombreuses ouvertures sont encadrées de pierres finement taillées, souvent chanfreinées, parfois moulurées mais dépareillées. Ce sont des pierres de réemploi provenant du château qui servit de carrière au XIX^e siècle. Sur une grange, on remarque un encadrement de fenêtre en grès jaune sculpté de fines colonnettes.

* Rue des Cuirs.

LE FOUR A PAIN (4)

Restauré vers 1910, il a remplacé l'atelier d'un sabotier. Il est toujours en état de marche.

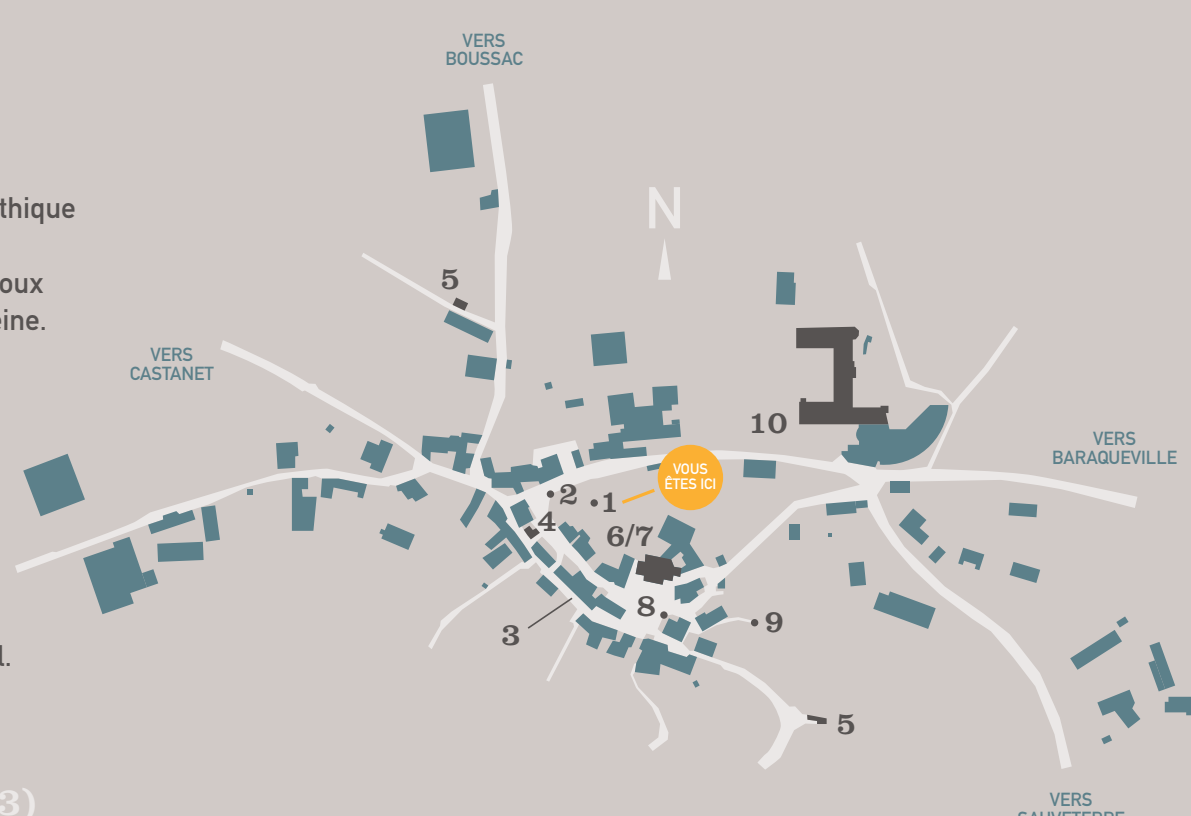
LES LAVOIRS DE LA COMMUNE (5)

Au début des années 1930, à l'initiative de la municipalité, un projet de construction d'abreuvoirs, lavoirs et d'assainissement fut lancé. Au lavoir de la Borie, vous trouverez le détail de ce vaste plan d'aménagement.



LE CHÂTEAU ET SON DONJON (6)

Au XI^e siècle, les terres de Gramond faisaient partie de la puissante seigneurie de Peyroles, qui donna son nom à la région du Peyralès. Au cours du XII^e siècle, les domaines des seigneurs de Peyroles furent partagés en plusieurs fiefs. C'est à cette époque que Gramond devint une seigneurie. C'est sans doute dans le courant du XIII^e siècle que le château et son donjon furent érigés. Châteaux et églises fortifiées (Boussac à 3 km) se multiplièrent à cette époque dans la région afin de protéger les populations des attaques de pillards. Principal témoin du château, le donjon constitue aujourd'hui encore la base du clocher de l'église. Cette construction rectangulaire a des murs épais de plus d'un mètre. Le rez-de-chaussée a dû servir de chapelle au Moyen-âge, c'est actuellement le chœur de l'église. Dans sa partie supérieure, 3 étages furent aménagés. Le donjon s'élevait au niveau du sommet de la tourelle de l'escalier accolée. L'escalier en colimaçon du presbytère faisait également partie du château. Il garde encore avec ses fenêtres à meneaux une belle allure Renaissance. D'anciens textes mentionnent aussi des fossés jouxtant le presbytère et l'ancien couvent.



L'ÉGLISE (7)

L'église s'est bâtie au fil des siècles. Le chœur, la partie la plus ancienne, est aménagé dans l'ancien donjon (la clé de voûte porte une main bénissant avec 3 doigts étendus). Les deux travées de la nef, de style gothique assez sobre, datent du XV^e. La chapelle de la Vierge, au Nord, est le joyau de l'église. Elle a été érigée au début du XVI^e siècle par Guillaume Malèfre, dont les armoiries sont sculptées sur une élégante clé de voûte. Les bas côtés avec le fond et la tribune furent ajoutés à l'initiative de l'abbé Combal en 1859 pour répondre à l'augmentation de la population.

Le mobilier de l'église

L'autel et son retable datent de 1869, la chaire de 1871. Ils ont été réalisés par un sculpteur de Naucelle nommé Boutonnet. Des travaux réalisés dans les années 1970-1980 ont permis plusieurs découvertes. En 1981, on découvrit dans le sanctuaire un grand placard en pierre datant du Moyen-âge et une piscine, excavation destinée à recevoir l'eau ayant servi à des purifications. Derrière le retable en bois, on a découvert par sondage un autel avec son retable en pierre grise. À l'extérieur, on peut voir les nervures flamboyantes en grès rouge qui apparaissent au dessus du toit de la sacristie. Elles datent du début du XVI^e siècle. Enfin, les fonds baptismaux sont constitués par des pierres du château (clef de voûte).

LA CROIX DE LA PLACE DU VILLAGE (8)

Elle trône sur un socle en pierre finement travaillée. La croix elle-même, haute de 3 mètres environ, est constituée par un bâti métallique encadrant des motifs en fonte d'épis et de grappes, symboles du pain et du vin de l'eucharistie. Elle fut élevée en 1872 par l'abbé Combal.

LA FONTAINE SAINT-MARTIAL (9)

Un sentier bordé de murs en pierre sèche y conduit. Ce point d'eau est peut-être à l'origine de l'implantation humaine à Gramond. À l'intérieur de ce petit édifice, demeurait jadis une statue de sainte Anne présentant sa fille, la Vierge Marie (ou statue mutilée de la Vierge et l'Enfant du XIV^e siècle de la fontaine dite de la Mère de Dieu, selon Claire Delmas 1981).

LE COUVENT DES DOMINICAINES (10)

La fondation de la Congrégation Saint Dominique à Gramond revient à l'abbé Combal, curé de la paroisse. Entré dans le tiers-ordre de Saint Dominique vers 1834, très attentif aux besoins de son époque, il décide de fonder en ce lieu avec l'aide de cinq tertiaires dominicaines une communauté religieuse qui aurait pour but d'instruire les jeunes filles, de visiter les malades et de faire revivre la foi chrétienne. En 1843, à sa demande, Mgr Croizier, évêque de Rodez, signe un décret d'érection d'une communauté de sœurs du tiers-ordre de Saint Dominique. La congrégation prospéra avec la mère Saint François de Sales et compta jusqu'à 166 religieuses en 1886 réparties en 35 communautés. La construction d'un grand établissement devint indispensable. Les travaux furent réalisés entre 1890 et 1938. En 1995, l'ensemble immobilier est converti en maison de retraite.

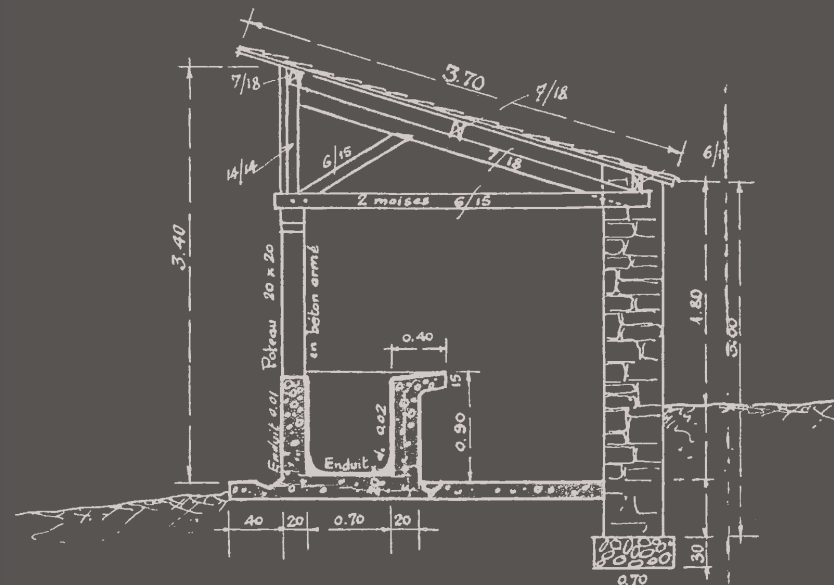
Occitan / Quilhat sus las nautors del Segalar, Grand Mont domina lo planastèl dempuèi lo sègle XII. Sèt d'una senhoriá, Grand Mont aguèt son castèl a l'entorn del sègle XIII. Sa Torre Mâger, totjorn vesible es la basa del cloquièr de la glèisa actuala. Lo vilatge consèrva, uèi encara, los testimònis d'una istòria religiosa plan rica, coma aquel orador del sègle XVI, classificat Monument Istoric en 1933.

Anglais / Nestling high up on the Segala plateau, Gramond (whose name probably derives from « grand mont » - high hill) has without doubt dominated the plateau since the 12th century. Being a baronial seat, it acquired its castle in the 13th. century. The keep still exists as the base of the church's belfry. Today, the village retains such evidence of its rich religious history as the 16th. century oratory, classified as an Historic Monument in 1933.





Photo du lavoir de Gramond situé route de Boussac.
/ Croquis du lavoir (Direction des eaux et du génie rural, 1933).



Gramond / Gramont (oc.)

LES LAVOIRS DE GRAMOND

C'est au début des années 1930 que la Mairie de Gramond décida la réalisation d'un projet d'assainissement et la construction de lavoirs et abreuvoirs.

Ce projet, réalisé en collaboration avec la Direction des eaux et du génie rural (service dépendant du Ministère de l'agriculture), coûta à l'époque 272 000 francs.

L'État et le Conseil général apportèrent leur contribution.

À L'ORIGINE...

Ce projet a concerné 9 villages de la commune*, qui, selon le constat établi à l'époque, se trouvaient dans une situation défectueuse concernant l'hygiène publique. De plus, l'utilisation de l'eau pour le lavage ou pour faire boire les animaux était peu commode.

Ce projet fut également motivé par la nécessité de « résoudre le problème de l'écoulement des eaux ménagères et eaux de fumiers sur la voie publique », et, enfin, parce que le lavage du linge ne peut être effectué que par des moyens de fortune fort peu pratiques, aucun lavoir public n'existant dans ces localités.

* Gramond, Cabanes, La Roussarie, Frayssinet, La Galdeyrie, Le Bourg, Routaboul, Lacam, Le Mouscard.

LES TRAVAUX

Il s'agit de grouper les eaux de source ou de puits et de les conduire aux lavoirs et abreuvoirs des villages. À Gramond et La Roussarie, il est prévu l'établissement d'aqueducs ou égouts permettant d'évacuer les eaux usées ou de ruissellement. Lavoirs et abreuvoirs seront construits en béton de ciment et la couverture se fera en tuile mécanique. Chaque bassin sera muni d'un robinet branché sur un tuyau de plomb desservi par la conduite venant du puits ou de la source. Les puits seront remaniés et munis d'une porte en tôle cadénassée hermétique aux eaux sauvages et aux causes de pollution extérieures. Cette dépense importante est justifiée par les avantages de confort et d'hygiène qu'elle apportera à la situation des cultivateurs.

LA RESTAURATION

Peu à peu abandonnés du fait des progrès techniques qui les rendaient inutiles, les lavoirs se sont fortement dégradés.

Soucieuse de préserver et transmettre ce petit patrimoine, la municipalité décida, en 2006 d'entreprendre la restauration des lavoirs-abreuvoirs de la Saurie (ici), de la route de Boussac et de Frayssinet.

Ce dernier le fut avec le concours de la Mairie de Boussac car il avait la particularité d'avoir été construit à l'époque sur le territoire de cette commune voisine.

Occitan / Foguèt a la debuta de las annadas 1930 que la comuna de Grand Mont decidiguèt de realizar un projècte d'assaniment e de bastir de lavadors e d'abeuradors. Aquel projècte que se faguèt en colaboracion amb la Direccion de las aigas e de l'Engenhariá rurala (servici dependent del ministèri de l'Agricultura) costèt a l'epòca 272 000 francs. L'Estat e lo Conselh General portèron lor contribucion.

Anglais / In the early 1930s the municipality of Gramond decided to embark upon a clean-up programme which included the construction of public washhouses and drinking fountains. The work, which at the time cost 272,000 francs, was carried out in partnership with the Ministry of Agriculture's Directorate of Water and Agricultural Engineering. The State and the County Council both contributed.

